

Elle s'en alla, riant sous cape, comme si elle était heureuse d'avoir joué un vilain tour à quelqu'un de sa connaissance. Mais Raoul ne remarqua point ce mouvement de commère jalouse.

—J'étais donc dans le vrai, pensa-t-il. . . . Je me disais : ce doit être au numéro dix-sept ; par exemple, je n'aurais jamais deviné que ce fut au cinquième ; et cela arrive juste à point.

Le pas qu'il prenait pour celui du garde de commerce se rapprochait ; le bruit en croissait de palier en palier et résonnait sur les marches le long de la rampe.

Raoul remarqua que la porte indiquée n'était pas fermée, il y frappa ; il n'obtint point de réponse.

Et le pas montait toujours.

Il poussa la porte toujours ému, et il entra.

Il se trouva dans un petit vestibule et n'eut aucun étonnement de ce que la porte eût été laissée ouverte, d'ailleurs cela annonçait que l'absence de son ami ne serait point de longue durée. Bien mieux, une porte à droite était restée entrebaillée. Raoul pénétra aussi dans cette chambre.

A première vue, il douta qu'il fut bien dans celle de Bertrand Grapinet ; l'ameublement n'indiquait point un appartement de garçon.

Raoul avisa sur la cheminée un livre\* à couverture bleu-pâle. C'était un roman, très moral d'ailleurs, et plus propre à servir de lecture à une jeune fille qu'à un jeune homme.

Raoul courut à la première page blanche qui suit la couverture, et que les imprimeurs, disent les vieux plaisants, mettent là pour ceux qui ne savent pas lire : le nom de Bertrand Grapinet s'y déta- chait admirablement calligraphié.

—Plus de doute, je suis bien chez lui—d'ailleurs quel intérêt aurait eu la voisine à me tromper ?

Pourtant, une corbeille à ouvrage pleine de fil, d'aiguilles, de linge, de dés, posée sur une chaise, le fit réfléchir.

—Bertrand serait-il en ménage ? Voyons ce cabinet, ajouta-t-il, peut-être y découvrirai-je quelque indice. . . Au moins je saurai où je suis.

Raoul entra dans un cabinet attenant à la chambre.

Il fut stupéfait ; aux porte-manteaux ne pendaient que des vêtements de femme ; robes, mantelets, jupons. . . pas l'ombre d'un pantalon d'homme, pas une jaquette, une redingote ou un gilet.

—Allons bon ! me voilà dans le compartiment des dames seules.